

L'ART MÉCANIQUE

MANIFESTE FUTURISTE

Ce que nous appelons Art mécanique (c'est-à-dire la Machine adorée et considérée comme le symbole, la source et la directrice de la nouvelle sensibilité artistique) est sorti du premier Manifeste futuriste, en 1909, dans la ville la plus mécanique d'Italie: Milan.

Ce manifeste, publié par le *Figaro*, traduit dans toutes les langues, et lancé par plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, contenait ces idées qui bouleversèrent et transformèrent les artistes du monde entier:

« Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle: la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la *Victoire de Samothrace*.

« Nous chanterons les grandes foules... la vibration nocturne des arsenaux... les usines... les ponts... les paquebots aventureux... les locomotives... et le vol glissant des aéroplanes ».

Aussitôt après, Marinetti développe sa pensée dans le Manifeste *Tuons le Clair de lune* et dans le volume *Le Futurisme* (Paris, 1911), qui glorifie l'Homme multiplié et le Règne de la Machine. En 1911 paraît le volume de vers libres: *Aeroplani* de Paolo Buzzi. En 1911-1912 se multiplient dans le monde entier les expositions futuristes qui répandent la nouvelle sensibilité de compénétration, simultanéité, dynamisme plastique, qui s'était formé dans la passion ardente pour la Machine. Aux premiers initiateurs, Boccioni, Balla, Russolo, Carrà, Severini, se joignent les artistes Depero, Prampolini, Funi, Dudreville, Sant'Elia, Soffici, Sironi, Galli, Baldessari, Marasco, Pannaggi.

En octobre 1911, Marinetti invente les Mots en liberté *Bataille Poids Odeur*, libre exaltation des forces mécaniques de la guerre. D'autres œuvres apparaissent. Entre autres *Zzang toub toub — Siège d'Andrinople*, et le *Manifeste technique de la Littérature futuriste*, avec ces affirmations de Marinetti:

« C'est la solidité d'une plaque d'acier qui nous intéresse par elle-même, c'est-à-dire l'alliance incompréhensible et inhumaine de ses molécules et de ses électrons, qui s'opposent par exemple à la pénétration d'un obus. La chaleur d'un morceau de fer ou de bois est désormais plus passionnante pour nous que le sourire ou les larmes d'une femme.

« Nous voulons donner en littérature la vie du moteur, cette nouvelle bête instinctive dont nous connaissons l'ins-

tinct général quand nous aurons connu les instincts des différentes forces qui le composent... Rien de plus intéressant, pour le poète futuriste, que l'agitation d'un clavier dans un piano mécanique. Le cinématographe nous ravit par la danse d'un objet qui se divise et se récompose sans intervention humaine ».

En 1912, le musicien futuriste Balilla Pratella compose le premier opéra futuriste: *L'Aviateur Dro*, glorification de l'Aéroplane et de l'héroïsme aérien.

En 1913, dans son Manifeste et son livre *L'Art des bruits*, Luigi Russolo, après avoir expliqué le mécanisme de ses Bruiteurs électriques, écrit:

« Nous prenons infiniment plus de plaisir à combiner idéalement des bruits de tramways, d'autos, de voitures et de foules criardes, qu'à écouter l'*Heroïque* ou la *Pastorale*... En traversant une grande capitale, avec les oreilles plus attentives que les yeux, nous éprouvons une grande joie à distinguer les glou-glous d'eau, d'air ou de gaz dans les tuyaux, le bruit des moteurs qui respirent et palpitent avec une animalité indiscutable, la vibration des soupapes, le va-et-vient des pistons, les cris stridents des scies mécaniques et les bonds des tramways sur les rails ».

En 1914, Boccioni crée ce mot magique: *Modernolatrie* et en développe la signification dans son volume *Peinture et Sculpture futuristes*. A la même époque, le volume de Luciano Folgore, *Il Canto dei Motori*, fait entendre son grand fracas lyrique d'usine inspirée.

Le 18 mars 1914, Marinetti met au point et définit la nouvelle Esthétique futuriste dans un manifeste: *La splendeur géométrique et mécanique et la sensibilité numérique*, suivi d'un autre manifeste: *Nouvelle religion et morale de la Vitesse*.

Le 29 mars 1914, dans la Galerie Permanente futuriste de Rome, Marinetti réalise son Manifeste *La Déclamation dynamique et synoptique*, dont l'un des principes est le suivant: « Il faut imiter les moteurs et leurs rythmes, par une gesticulation mécanique, en déclamant les mots en liberté ». Le poème mot-libriste *Piedigrotta*, de Cangiullo, fut présenté moyennant une déclamation dynamique et synoptique.

En 1915, le peintre futuriste Prampolini met au point et définit l'Art plastique futuriste, dans son Manifeste *Construction absolue de Mouvement-bruit*. En 1916, le peintre Severini explique le *Machinisme de l'Art* dans un article du *Mercurio de France*.

En 1915, le peintre futuriste Depero crée ses *Danses Plastiques* aux rythmes mécaniques.

La revue hollandaise *Mecano* constatait récemment tout cela en publiant la photographie d'une machine, avec ce titre: *Plastique moderne de l'esprit italien*.

Après d'innombrables batailles, recherches, œuvres réalisées, victoires indiscutables, nous sentons le besoin de nous délivrer des restes de la vieille sensibilité, pour créer définitivement la nouvel Art plastique inspiré par la Machine.

La Modernolatrie prêchée par Boccioni nous exalte de plus en plus. Notre temps, caractéristiquement futuriste, apparaîtra distinct dans l'histoire de par la divinité nouvelle: la Machine, qui domine sur elle. Poulies, volants, boulons, cheminées, aciers luisants, graissages odorant, parfum d'ozone des centrales électriques! Respiration véhémement des locomotives! Hurlement des sirènes! L'Idéal mécanique net et précis nous attire irrésistiblement. Les engrenages purifient nos yeux du brouillard de l'indéterminé. Tout est tranchant, aristocratique, distinct. Nous sentons mécaniquement. Nous nous sentons construits en acier! Soyons donc des machines inspirées!

Beauté nouvelle des camions rapides, courant avec leur vaste tremblement qui semble s'écrouler et néanmoins s'élance, vif, sûr de lui-même, raflant tout!

Joies infinies que nos yeux éprouvent en caressant les architectures fantastiques des grues métalliques, les aciers froids, les caractères palpitants solides volumineux et fuyants des affiches lumineuses! Voilà nos nouvelles nécessités spirituelles et les principes de notre nouvelle esthétique.

La vieille esthétique se nourrissait de légendes, de mythes et d'histoire, produits médiocres des activités aveugles et esclaves.

L'esthétique futuriste se nourrit des plus puissants et complexes produits du génie humain. La Machine est bien le symbole le plus riche de la mystérieuse force créatrice humaine. De la Machine et é travers la Machine se développe tout le drame humain.

Nous-autres futuristes imposons à la Machine de surpasser sa fonction pratique pour s'élever dans la vie spirituelle et désintéressée de l'Art, et devenir ainsi une sublime inspiratrice.

L'artiste qui ne veut pas s'effondrer dans l'imprécis et dans le plagiat doit aimer seulement la vie qu'il vit et l'atmosphère qu'il respire.

Les belles machines nous ont entourés, en se penchant amoureuxment sur nous, et nous, sauvages instinctifs, découvreurs de tout mystère, nous nous laissons prendre dans leur ronde frénétique! Amoureux fous des machines, nous les avons possédées virilement, voluptueusement!

Et c'est pourquoi nous pouvons aujourd'hui révéler au monde leurs cœurs démesurés où se spiralisent les architectures dynamiques, les nouvelles architectures futuristes que Sant'Elia et Virgilio Marchi ont déjà établies.

IL FAUT DISTINGUER entre forme extérieure et esprit de la Machine.

Quand nous avons parlé boulons, aciers, roues dentées, nous avons été mal compris. Précisons notre pensée: les manifestes et les œuvres du Futurisme ont fait naître chez de grands artistes italiens, français, hollandais, belges et russes une volonté d'art mécanique. Mais ils s'arrêtèrent presque toujours à l'aspect extérieur de la machine. C'est pourquoi ils ont réalisé seulement des tableaux essentiellement géométriques, arides et extérieurs (semblables à des plans d'ingénieur) qui, tout en étant rythmiques et construits avec harmonie, manquent de profondeur et manifestent plus de valeur scientifique que d'intensité lyrique; des constructions plastiques exécutées avec d'authentiques éléments mécaniques (vis, engrenages, crémaillères, acier) qui, loin de participer à la création comme matériel expressif, n'ont d'autre but que leur réalité même.

Ces artistes sont tombés souvent dans le superficiel et ont réalisé des œuvres intéressantes mais inférieures aux machines, parce qu'elles n'en avaient guère la solidité et l'organisation.

CONCLUSIONS

Nous voulons:

1. — exprimer l'esprit et non la forme extérieure de la machine, en créant des compositions avec tous les moyens d'expression possibles, y compris des pièces de machines;
2. — que ces moyens d'expression et pièces de machines soient harmonisés par une loi lyrique originale et non par une loi scientifique apprise;
3. — que par esprit de la Machine on entende ses forces, ses rythmes et ses analogies infinies;
4. — que la Machine ainsi entendue devienne la source inspiratrice pour l'évolution et le développement des arts plastiques.

Les différents styles de ce nouvel art mécanique jailliront de la Machine comme un élément interférent entre la conception spirituelle de l'objet et l'idéal plastique qu'on se propose.

La Machine donne aujourd'hui le rythme de la grande âme collective et des différents individus créateurs. La Machine scande le chant du génie. La Machine est la nouvelle divinité qui éclaire, domine, distribue ses dons et punit, dans notre temps futuriste, c'est-à-dire dévoué à la grande Religion du Nouveau.

Rome, 11 Janvier 1923.

LES PEINTRES FUTURISTES ITALIENS.